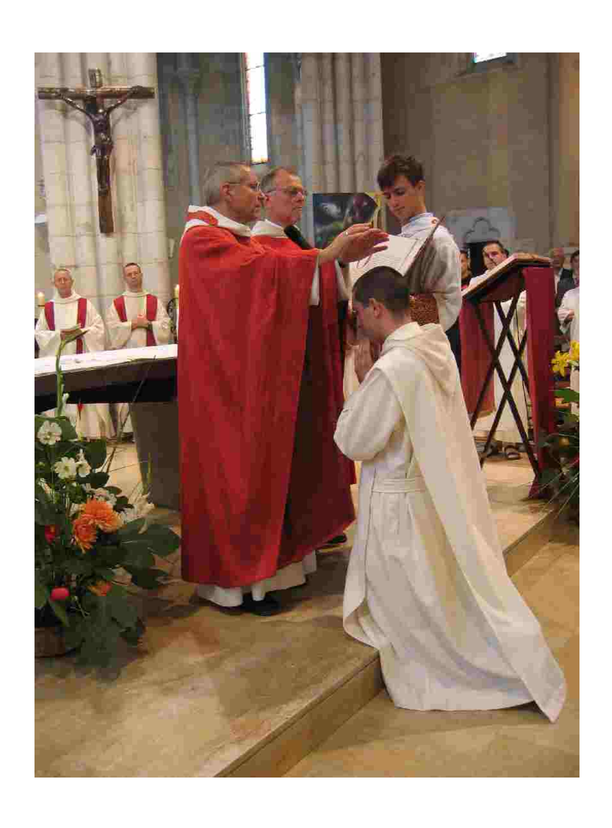
Courrier de Maylis

Irrégulomadaire 2007.2 *N° 14*



Horaires de la communauté

Dimanche et fêtes chômées	Semaine
Vigiles : 5 h 20	Vigiles : 5 h 35
Laudes : 7 h 15	Laudes : 7 h 00
Tierce : 9 h 15	Tierce : 8 h 45
Messe : 11 heures	**Messe** : 11 h 45
None : vers 14 heures	None : 14 h 30
Vêpres : 16 h 15	Vêpres : 18 h 30
Complies : à partir de 20 h 40	Complies : à partir de 20 h 40

Abbaye Notre Dame de Maylis
40250 Maylis
Tél. : 05 58 97 72 81
Fax : 05 58 97 72 58
abbaye@maylis.org
http://www.abbaye-de-maylis.com/

Pour l'hôtellerie, utiliser accueil@maylis.org et 05 58 97 68 12.

À quelle heure nous téléphoner ?
Habituellement de 9 heures à 11 h 25,
de 13 h 45 à 18 h 15 et de 19 heures à 19 h 45.

Sommaire

Chronique
février à septembre 2007

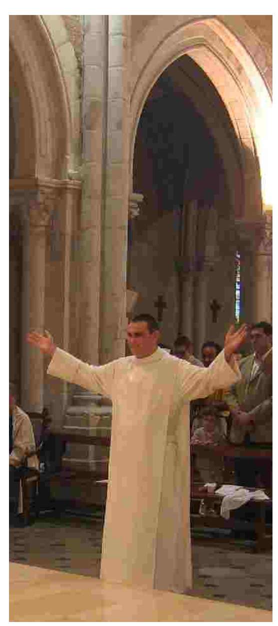
Depuis quelques années, l'informatique s'est introduite dans la vie monastique. Un réseau entre différents ordinateurs du monastère est même en place, mais il manquait encore un **site Internet** « high tech ». Depuis le 13 mars, jour de la mise en ligne, c'est chose faite. En ce jour, Emmanuel et Christina Cambier, après l'avoir construit et installé sur la « toile », sont venus présenter ce site à la communauté. Une petite équipe de moines avait travaillé pendant plusieurs mois pour élaborer le plan, écrire les textes et choisir les photos. C'était un peu comme un examen final face à la communauté... Redoutable ! Un vidéo-projecteur reproduisait en grand les pages de ce site, et d'emblée l'enthousiasme était dans la salle, ouf ! Il fut à son comble en visionnant le mode d'emploi de la cire du père Fulgence où nous entendons la voix d'un frère décrire les opérations : « je frotte, j'astique, etc. », alors que c'est un autre qui accomplit ce travail. Outre ces pages pratiques, nous avons voulu surtout donner un petit reflet de la vie de prière que nous menons.

Si vous n'avez pas encore pris le temps de le regarder, n'hésitez pas ! www.abbaye-de-maylis.com et merci à tous ceux qui nous ont fait part de leur intérêt. Aucune clôture virtuelle, même les dames peuvent visiter tout le site (surtout les pages commerciales d'ailleurs !).

Comme dans toute vie de famille, des événements heureux et malheureux alternent. Voici le plus dramatique dont l'onde de choc est encore présente, le 24 avril : le **décès accidentel** de Grégor Romanoff (27 ans ; frère de notre frère Cyril), de sa femme Solène et de leurs deux petites filles Servanne et Clémence. Seul rescapé de cet accident de la route : Constantin, qui avait tout juste trois semaines. Ils avaient passé la nuit précédente et la journée chez nous, pour préparer le baptême de leur bébé. Sur la route de Pau, où ils allaient rejoindre les parents de Grégor, ils ont embouti un poids lourd. Les quatre défunts

ont été enterrés dans le cimetière de notre village, après une cérémonie très intense. Devant de telles catastrophes, on reste sans voix. Seule notre espérance en Dieu et en la vie éternelle nous apporte du réconfort. Bien sûr, notre prière et notre affection accompagnent encore toute la famille de frère Cyril et celle de Solène.

Constantin a été accueilli chez son oncle Matthieu Romanoff, il a été baptisé à Maylis le 29 juillet, entouré de la tendresse de sa nombreuse parenté.



Profession simple de fr Grégoire.

Un mois après ce drame, un événement plus réjouissant rassemblait autour de notre abbaye la famille proche et quelques amis de notre « petit » dernier : **frère Grégoire** (le grand !). Il prononçait **ses vœux temporaires**. Lorsqu'un jeune homme demande à entrer dans notre monastère, pour respecter sa liberté, et vérifier que Dieu l'appelle véritablement, il ne s'engage pas d'emblée. Saint Benoît écrit : « On lui fera connaître toutes les choses dures et âpres par lesquelles on va à Dieu. (Règle - Chapitre 58)». Il faut aussi vérifier « si le novice cherche vraiment Dieu, s'il est attentif à l'œuvre de Dieu, à l'obéissance et aux humiliations » (idem). Ce qui, concrètement, consiste surtout à sentir si le novice est heureux parmi nous. Comme c'est apparemment le cas avec fr Grégoire, il a été admis (après un vote en bonne et due forme) à prononcer des vœux pour trois ans. Et au bout de ces trois ans ? Et bien, s'il est toujours heureux parmi nous, il pourra s'engager à vie (ce qu'a fait fr Oliveto, mais j'en parlerai plus loin), et s'il n'est plus à l'aise dans notre communauté, il pourra repartir « dans le monde ».

Il a donc rejoint la petite troupe des profès simples. Parmi les « choses dures et âpres » qu'ils ont à découvrir, mentionnons le labeur théologique, car la théologie comme toute étude nécessite un véritable

labeur. À Maylis, nous avons la chance de ne pas avoir à envoyer nos jeunes moines à l'extérieur, tous les cours sont donnés sur place. Et c'est bien agréable d'avoir nos petits frères toujours avec nous (pas seulement pour la vaisselle !). Mais surtout, pouvoir étudier tout en demeurant au monastère aide à unifier étude et prière (et non pas en faire des activités disjointes).

Fin juin, le 26 exactement, deux voitures quittent tardivement Maylis. Elles se pressent pour atteindre Dax. Restera-t-il des places ? Pour trois d'entre les voyageurs, le problème ne se pose pas : ils viennent participer au **concert de fin d'année** de la classe d'orgue du conservatoire de Dax. Deux sont organistes (fr Marie-Bernard et fr Joseph) et le troisième est flûtiste (fr Oliveto) ; ils offriront leurs talents musicaux à cet événement culturel. Tant bien que mal, nous arrivons à nous garer près de la cathédrale où le concert a lieu. Nos frères se surpassent tant à l'orgue qu'à la flûte traversière. Leur brio est chaudement applaudi par tous les spectateurs répandus dans l'immense édifice, au sommet de la fréquentation : six personnes en tout et pour tout, dont le directeur de l'école de musique ! Mais quelle ferveur dans les applaudissements !



Quelques jours plus tard, nous accueillions notre père abbé général arrivant tout droit de Monte Oliveto Maggiore. Il avait été précédé par son éminent vicaire : notre père Jean-Gabriel, qui n'était pas revenu à Maylis depuis son élection à ce poste au dernier chapitre général de la congrégation. Ce fut bien agréable de le revoir pendant une bonne dizaine de jours, heureux de nous faire part de sa nouvelle vie, plus agitée qu'auparavant semble-t-il.

Mais revenons au père abbé général : il était accompagné du père Joël du Bec-Hellouin, et du père Giacomo Ferrari, économe de la congrégation. Tous trois venaient accomplir la **visite canonique**. est un peu comme un « audit », mais fraternel. Les uns après les autres,

nous passons devant les deux « visiteurs » afin de leur exposer notre regard sur la vie du monastère. Pendant ce temps, l'économe vérifie nos comptes... Et chaque jour, des échanges informels avec les pères visiteurs nous permettent de prendre connaissance des nouvelles des différentes communautés olivétaines (réparties sur quatre continents !)

Ces journées assez denses se sont conclues par un long chapitre (réunion communautaire) sur la répartition du travail entre nous. Certains déséquilibres sont apparus aux yeux des pères visiteurs et il a été décidé d'envisager une nouvelle répartition des différentes tâches. Cela risque de donner du travail à notre père abbé et à son conseil, car dès qu'on touche à une responsabilité pour la confier à un autre, celle que ce dernier assumait sera à transmettre à un troisième, qui laissera sa tâche à un quatrième, et ainsi de suite : nous envisageons donc une vaste partie de chaise musicale dans les prochains mois ! (sauf qu'à la fin de la partie tout le monde aura au moins un siège, sinon deux ou trois, ou plus encore...)

Pas d'inquiétude : les déséquilibres susnommés sont dûs simplement à la vie. Par exemple, le développement de la cire nécessite d'y mettre d'autres forces (même si l'atelier a été doté dernièrement d'une étiqueteuse ultramoderne, en cours d'ajustement).

Chaque année les mois d'été amènent de nombreux hôtes. Nos bois réputés ont vu en juillet deux camps de scouts de Nîmes, SUF et scouts de France. Ces derniers comptaient dans leurs rangs un jeune garçon handicapé. C'était beau de voir ces adolescents faire attention à lui, mais aussi suivre son enthousiasme (car il en avait !), apprenant ainsi ce qui humanise vraiment : le souci du plus faible.

Ce fut d'ailleurs le cœur du testament spirituel laissé par le général You, père de notre abbé, à ses petits-enfants, juste avant de mourir, le 30 juillet. Père abbé avait pu le voir, alors qu'il était encore lucide, quelques semaines auparavant. Au cours des obsèques, une petite-fille du défunt a rapporté à tous ses cousins le mot que lui avait confié son grand-père pour eux (et pour nous tous !) : **« Dans la vie, ce qui est le plus important, c'est de faire attention au plus petit ».**

Le mois d'août a été très chargé, plus encore que d'habitude, en raison d'une session de jeunes moines et moniales. Mais je préfère profiter de la plume alerte d'un des participants pour que vous sachiez ce qui s'est vécu dans ces journées intenses.

Elles ont culminé le 24 août avec la **profession solennelle de notre frère Oliveto**. Rien d'artificiel dans ce rite de profession, tout y est sobre et dépouillé, mais fort et puissant, comme une chapelle romane. On y assiste à un rituel d'alliance : en interrogeant le jeune moine sur le sens de sa démarche, le père abbé qui tient la place du Christ manifeste que l'initiative vient de Dieu. Fr Oliveto répond à cet appel en se donnant totalement pour toujours, dans l'obéissance, la stabilité, et la conversion continuelle. Dieu s'engage à son tour dans cette nouvelle alliance et promet le don de l'Esprit Saint, solennellement imploré par une grande prière de bénédiction sur le nouveau profès à genoux. L'alliance est ensuite scellée dans le sacrifice eucharistique. Par le Christ, avec le Christ, et dans le Christ, fr Oliveto est offert au Père, dans la puissance de l'Esprit Saint.

Reste à vivre cette alliance tout au long des jours...

Tous ceux qui sont passés durant le mois d'août ont pu apprécier la grande exposition des tableaux du père Vincent dans notre église. Elle a attiré de nombreux visiteurs, particulièrement le jour de la fête des Lys où l'art musical se joignait à l'art pictural pour le plaisir de tous. Notre ami le pianiste Nicolas Celoro avait accepté de nous donner un concert en « harmonie » avec certains tableaux, et nos frères musiciens se sont surpassés pour ne pas paraître trop ridicules après ce maître (et de fait, ils ont vraiment été très bons ! À la harpe, à la flûte et au cor !) Ce même jour, le festival des vieilles mécaniques regroupait sur notre village les amoureux des vieux tracteurs et autres moissonneuses. Les moteurs pétaradants n'ont pas réussi à couvrir les gammes, ouf.





Récréation avec le cardinal Barbarin.

Le 9 septembre, à l'issue des fêtes diocésaines de Buglose, où l'avait invité notre évêque, le cardinal Barbarin est venu nous visiter. Il avait bien connu notre monastère quand il était adolescent et séminariste, et c'est notre père Alain qui lui a fait découvrir le théologien Hans Urs von Balthasar, sur lequel il a ensuite écrit une thèse.

Il a avoué lui-même en public que c'est à Maylis qu'il a compris qu'il n'avait pas la vocation monastique !...

Une longue soirée et une bonne récréation le lendemain avec lui, nous ont permis de percevoir un peu mieux ses joies et ses peines, ses soucis et ses espérances qui sont ceux de l'Église entière.

Le cardinal à peine parti, branle-bas de combat ! Les voitures étaient déjà chargées, et pas une minute à perdre : départ des volontaires pour **quelques jours de détente** à Cauterets dans la bergerie (aménagée !) des Romanoff. Les plus vaillants des marcheurs ont pu dépasser les 3 000 mètres d'altitude en grimpant sur le « petit » Vignemale. Quant aux autres, le chroniqueur ne sait pas vraiment ce qu'ils ont bien pu faire pendant ce temps...

Frère Benoît



Le voyage en Corée…

Du lundi 15 juillet au jeudi 4 août, le Père Abbé François et moi-même (frère Vincent), avons vécu un séjour en terre de Corée, rejoignant une communauté olivétaine de 21 moines à Goseong (Gosan). Cette communauté de Bénédictins devait procéder à l'élection de son nouveau prieur : le père Agostino fut l'heureux élu.

Après 14 heures de vol et une escale à Moscou, nous voici à l'aéroport de Séoul. L'accueil est déjà si chaleureux ! Les deux frères de Goseong chargés de nous réceptionner sont là avec une importante délégation d'oblates. Il nous faut tout de suite faire les premières photos de groupe, couronnes de fleurs autour du cou, et portant chacun les rouleaux calligraphiés de bienvenue !… Puis, nous prenons la direction d'un restaurant coréen, dans une salle réservée pour nous, pour le repas de midi.

Ainsi commence notre séjour qui sera un éblouissant accueil fraternel et une suite de délicatesses. Nous aurons toujours la sécurité d'un accompagnement de frères, de sœurs, ou d'oblates, et malgré notre ignorance du coréen, nos quelques mots d'anglais ou d'italien, nous communiquerons de cœur à cœur.



Deux maylisiens avec quelques postulantes coréennes.

La communication entre les personnes n'est pas d'abord semble-t-il un problème de langage verbal… il y a les gestes, les sourires, les attitudes… et ce capital d'ouverture à l'autre que l'on porte en soi, et qu'il faut déployer à fond !

Notre deuxième grande rencontre fut celle des sœurs olivétaines « apostoliques » de Pusan ! Éclatant visage de jeunesse et de vitalité que cette communauté où les générations se mêlent pour la plus grande gloire de Dieu. Les sœurs, laborieuses, s'investissent dans des cliniques, des crèches, des hospices, etc. Une grosse chaleur moite nous rappelle que nous sommes sur la côte sud de la péninsule, et les sœurs eurent la féminine et délicate idée de nous offrir à chacun un kit de vêtement

coréen (pantalon et blouse ample, de couleur pastel, en tissu léger et aéré)… bénédiction ! Nous les porterons désormais dans nos déplacements et en particulier lors de notre visite au temple bouddhiste de Kyongju.

Cette rencontre avait été préparée par nos hôtes… après avoir « cueilli » dans notre voiture une moniale bouddhiste (ermite) du nom de Su shu, qui devait nous servir de guide, nous avons été à la rencontre de Pop sun, moine qui desservait le temple. Le rituel du thé occupa une bonne partie de l'après-midi… tout cela fut vécu sous le signe de l'aménité et de la fraternité !

Si l'on me demandait une impression globale de notre contact avec la société coréenne, je dirais ceci : une surprise d'humanité et de modernité ! Nous avons bénéficié de la « clim » dans les véhicules et les habitations, (elle s'impose tellement, mais là elle est vraiment efficace !), le G.P.S. équipe presque toutes les voitures, et bien sûr le 4x4 de nos frères de Goseong ! Dans les villes, la publicité est au rendez-vous, performante, utilisant les écrans géants et les effets lumineux les plus sophistiqués. Côté confort santé : on n'attend guère plus d'une demi-journée avant le passage d'un IRM, ou d'une radio (cf. le souvenir personnel du père abbé François qui s'est abîmé un genou…) Enfin la modernité technique est omniprésente et ce petit peuple n'en a pas perdu sa capacité relationnelle étonnante, son sourire, sa candeur même ! (signe qu'on peut sauvegarder son humanité, et sa sociabilité au cœur même du confort technique !)



Un bonze, une bonzesse, et trois moines chrétiens.

Nous avons eu l'occasion de monter dans les environs de Séoul, à l'Observatoire, lieu symbolique de la déchirure géographique et politique coréenne. D'un côté du fleuve Amnok-Kang qui sépare la partie Nord de la partie Sud, nous avons pu à travers des jumelles apercevoir les petits hameaux « retapés » par le régime et son idéologie pour ne pas dénoter devant le tourisme international. Nous avons bien senti que la déchirure existe encore dans le cœur de beaucoup de Coréens et demeure un point sensible. La présence américaine nous a paru très discrète… à peine un ou deux soldats montant la garde dans une guérite, le long du fleuve. Pour les familles, les possibilités d'entrevues entre les membres

séparés s'améliorent, paraît-il, depuis l'année 2000, moyennant l'obtention d'un visa qui demande quelques mois d'attente, et des vérifications rigoureuses pour une fiabilité maximale.

Quelques petites notes concernant le contexte et l'habitat de cette Corée du Sud, où nous avons été si chaleureusement accueillis. Population : 45 millions d'habitants (24 en Corée du Nord) installés dans les 30 % de la surface du pays, (car 70 % de la surface générale est occupée par des montagnes et là, pas question de construire : c'est culturel et ancestral ! C'est le lieu sacré des tombes des ancêtres). Donc, inévitable surpopulation dans les moyennes et grandes villes, équipées de buildings de 12 à 20 étages ! – à Séoul nous avons dîné un soir au 57e, toute la capitale à nos pieds, dans la nuit !

Cependant, dans nos déplacements, nous avons aperçu quelques hameaux de maisons très modestes dans la campagne ; même si le niveau de vie global paraît assez élevé, il y a sûrement une catégorie de personnes vivant dans la précarité… sinon davantage. Le climat offert par ce pays du matin frais (c'est la vraie traduction et non pas du matin calme) fut dans les premiers jours très chaud et même caniculaire, nous avons entendu les moines eux-mêmes se plaindre de cet état de choses !…La grande humidité favorise une végétation luxuriante où bien des espèces ne poussent pas chez nous : excepté les « lagerstrœmia », ils sont superbes et géants là-bas, ainsi que les « hibiscus » qui sont les symboles de la Corée. Mais la fleur reine et représentative de toute l'Asie est la fleur de lotus. Nous en avons vu des géantes, roses, jaunes et blanches, avec leurs feuilles plates comme des ombrelles ouvertes à fleur d'eau, mesurant jusqu'à 80 cm !

Kamsa hamlida[1]

Père Vincent

1. Merci beaucoup.

Rencontre des jeunes moines et moniales olivétains francophones

« Là, j'ai compris concrètement ce que veut dire… la communion olivétaine »

Du 21 au 24 août 2007, la communauté de Maylis a eu la joie de recevoir en son sein les jeunes moines et moniales olivétains francophones. Ce type de rencontre a lieu désormais tous les deux ans (2005 : au Mesnil-Saint-Loup) et veut favoriser les liens fraternels au sein de notre grande famille olivétaine, suivant le charisme de notre fondateur, le bienheureux Bernard Ptolomeï.

Le mardi 21 au soir, peu avant Vêpres, les troupes étaient enfin rassemblées, venant de tous horizons :

- du Nord : Monastère *Christ the King*, à Londres ; Abbaye Ste-Françoise et Abbaye Notre-Dame du Bec, au Bec-Hellouin ; Monastère de Saint-Georges-des-Bois,
- du Midi : Noviciat de l'Abbaye de Maylis et le noviciat « élargi » de nos sœurs de l'abbaye Notre-Dame de Saint-Eustase,
- de l'Orient, avec nos frères et sœurs d'Abu Gosh,
- … et de la Maison-Mère du Mont-Olivet en Italie.

Soit au total une belle brochette de 21 moines et moniales !

Dès ce premier soir et jusqu'à la fin du séjour, le programme sera très serré. Après avoir chanté les Vêpres d'un seul chœur (!), nous plongeons d'emblée dans l'histoire de la communauté : montage-photo et documents d'archives astucieusement sélectionnés par les frères Oliveto et Grégoire nous font revivre les personnes et évènements de notre communauté.

Depuis 1936, que de visages rencontrés et de terres battues… mais la communauté s'enracine dans la bonne terre de Chalosse.

Après une bonne nuit de repos, nous poursuivons ce mercredi matin par la visite des différents ateliers de l'Abbaye – la cire, la bergerie, la tisane, l'hôtellerie – et c'est avec émotion que nous visualisons une cassette vidéo dans laquelle nous entendons le père Emmanuel nous dire : « je crois en deux choses : en Dieu bien sûr, et en la tisane de Maylis ».

Ce bon bol d'air du matin nous permet d'envisager paisiblement une après-midi qui s'annonce chargée. Il s'agit avec Père Abbé François et les frères Luigi, Antoine et Joseph de nous faire aller plus en profondeur dans cette histoire dévoilée la veille au soir, afin de rencontrer ceux de nos pères qui ont marqué plus particulièrement de leur empreinte la communauté. Ce sont les pères Gorce – père abbé fondateur (+), Fulgence (+), Bernard Dumartin (+), Emmanuel (+), Jean, Alain, Augustin (+), Philippe (+)…, ayant chacun pour sa part apporté sa pierre à l'édifice, une pierre que le temps s'est chargé de polir, de buriner. Nous découvrons ainsi une histoire faite d'hommes et de grâce, ou les deux se mélangent et se compénètrent pour finalement constituer la communauté que nous formons aujourd'hui.

Quelle joie de pouvoir tout simplement partager à nos frères et sœurs olivétains comment s'est édifiée au fil du temps notre petite famille de Maylis. Une construction qui s'est faite lentement, avec peine souvent, mais aussi avec de grandes joies. Pour nous, les jeunes moines de l'abbaye de Maylis, quel bonheur de pouvoir ainsi mieux connaître et faire nôtre tout cet héritage !



Rencontre des jeunes moines et moniales.

Mais le temps presse, et même ici on court après le temps, alors qu'on aimerait parfois que tout s'arrête pour goûter l'instant présent…

L'office des vêpres clôt cette rencontre et unit les cœurs pour une même louange, dans un lieu qui nous est cher : la Vieille Église. Un pique-nique s'ensuit qui rassemble les sessionnistes et toute la communauté d'accueil. Contrairement à ce qui fut initialement prévu, nous devons nous rendre à l'évidence : il pleut à grosses gouttes… tous aux abris ! Le Bénédit accueille tout ce beau monde : les tables sont magnifiquement garnies, des hôtes bien attentionnés ayant tout préparé. La joie qui rayonne sur tous les visages est belle : joie d'être là ensemble, tout simplement, joie d'une communion intense des fils et filles d'une même et grande famille : comme le bienheureux Bernard devait jubiler de joie en ces instants !! Avant de nous mettre à table, nous lançons un rapide tour de table pour que chacun puisse se présenter : dans sa joie d'ouvrir les présentations, le père Jean notre sage doyen en oublie de surveiller le chronomètre… la bonne humeur et les fous rires éclatent, tandis que le frère Luigi tente avec art de récupérer le contrôle des évènements pour laisser la parole aux autres… Cette belle soirée s'achèvera par la célébration des complies dans la Vieille Église, presque trop petite pour accueillir les 42 moines et moniales rassemblées.

Cette nouvelle journée de jeudi sera très dense par les différentes rencontres que nous ferons. Après les louanges matinales, nous sommes invités à ouvrir nos yeux et notre cœur, et à « laisser parler nos émotions » devant les œuvres picturales du père Vincent, exposées dans la grande Église. Un interlude musical ponctuera la matinée avec de grands artistes pour l'occasion, pris parmi les frères et sœurs sessionnistes, bien soutenus par notre frère Marie-Bernard. Cette rencontre s'achèvera par un partage très fraternel avec le frère Vincent, où notre frère aîné se livrera tout entier, avec l'humour et la joie que nous lui connaissons : « l'art, c'est un grand jeu… mais très sérieux ! ».

Ce jeudi à 15 heures, nous voici à pied d'œuvre chez nos sœurs de l'abbaye N.-D.-Saint-Eustase. L'ouverture de la rencontre est faite par les cinq sœurs « noviciat élargi », qui nous font parcourir plus de 1000 ans d'histoire de leur communauté en un peu moins de deux heures. Quel challenge !

Mais ce n'est pas tout, le sport continue : nous allons nous dégourdir les jambes (et le palais pour les plus gourmands !) dans le magnifique verger des sœurs : tandis que certains écoutent bien attentivement les explications données par la sœur responsable ès-qualité du verger, d'autres se glissent furtivement dans les allées des fruitiers… et croquent qui une pomme géante, qui

une pêche (et quelle pêche !), qui une prune… Mais la cloche sonne bientôt, et nous rappelle à notre service de louange : nous sommes accueillis pour cela dans la petite chapelle des sœurs pour chanter Vêpres, et prendre un temps d'adoration eucharistique.

Après la nourriture spirituelle, c'est au tour des sœurs de Saint-Eustase de pourvoir à nos besoins corporels : elles vont nous offrir le repas du soir. Nous partageons alors des instants inoubliables : simplicité et gaieté rythment cette soirée qui sera égayée par le chant de la Kora et par les prémices d'une prière en hébreu. Dans mon cœur résonnait silencieusement la voix du psalmiste : « *Ecce quam bonum et quam iucundum habitare fratres in unum* »[2].

Pendant ce temps, l'horloge continue de tourner et c'est déjà l'heure des Complies : alors peut-être que Mère Scholastique (la sœur doyenne de la communauté de N.-D.-Saint-Eustase), à l'instar de la sœur de saint Benoît, pleurait dans son cœur en suppliant le Seigneur que ses frères et sœurs restent encore un peu pour partager sa joie… et elle fut exaucée.

Au moment opportun, Mère Abbesse Françoise donna le signal, qui marquait la fin de cette rencontre, et nos voix s'élevaient une dernière fois dans la nuit déjà bien avancée, pour célébrer l'office des Complies.

Ce vendredi matin, les nuages peuvent filer dans le beau ciel de la Haute-Chalosse, s'étant déchargés auparavant de toutes leurs réserves d'eau. C'est une autre pluie, une pluie de grâces qui va abondamment nous arroser !

En ce jour, notre frère Oliveto fait sa profession solennelle. La rencontre des jeunes moines et moniales coïncide avec cet événement communautaire qui couronne en quelque sorte cette session. Comme aimait à le rappeler notre Père Abbé François, ce jour est l'occasion pour chacun des frères de renouveler sa propre profession, son don total de lui-même à Dieu.

La présence de nos jeunes frères et sœurs olivétains symbolise la présence de toute la grande famille olivétaine, rassemblée pour accueillir et accompagner un nouveau frère sur le chemin de l'amour de Dieu.

Nous voudrions juste revenir sur un moment privilégié de cette cérémonie, qui nous a tout spécialement marqués : il s'agit du baiser de paix. Traditionnellement, après avoir fait profession, le nouveau profès échange avec chacun de ses frères de communauté un baiser de paix, qui manifeste l'appartenance mutuelle à une même famille. Là, tout naturellement, frère Oliveto s'est avancé vers nos frères et sœurs olivétains, pour échanger ce même geste…

2. « Oui, il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis » Ps. 132,1.

Peu de temps après, alors que nous étions rassemblés une dernière fois ce vendredi soir pour clôturer cette semaine « familiale », une des sœurs s'est écriée : « **là, par ce geste du baiser de paix, j'ai compris concrètement ce que veut dire le Père Abbé Général quand il parle de communion olivétaine** ».

Qu'ajouter de plus ?

Un grand merci à saint Benoît, à sainte Scholastique, au bienheureux Bernard, à sainte Françoise Romaine, et à tous ceux qui ont permis qu'une telle rencontre puisse se réaliser.

Frère Joseph



Profession solennelle de Frère Oliveto



Lectures : Apocalypse 21, 9b-14

Saint Jean 1, 45-51

Homélie

Ces lectures sont prévues pour la fête de saint Barthélemy que l'Église célèbre aujourd'hui.

Mais elles s'adaptent aussi fort bien à la circonstance d'une Profession Monastique.

L'Évangile raconte l'appel, par Jésus, de Nathanaël qui deviendra Barthélemy, l'un des douze apôtres. Et la première lecture nous montre la Jérusalem

céleste – l'Église – reposant sur 12 fondations portant les noms des 12 apôtres de l'Agneau.

C'est donc une vision de l'Église qui nous est donnée pour méditer en ce jour de la fête de l'un des 12 apôtres.

Que peuvent signifier ces lectures pour éclairer une célébration de Profession perpétuelle ?

Tout d'abord le dialogue entre Nathanaël et Jésus est très beau : st Jean 1, 47-48

« Lorsque Jésus voit Nathanaël venir à lui, il déclare :
« Voici un véritable fils d'Israël, un homme qui ne sait pas mentir. »
Nathanaël lui demande : « comment me connais-tu ? »
Jésus lui répond :
« Avant que Philippe te parle, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu. »
Nathanaël lui dit :
« Seigneur c'est toi le Fils de Dieu, c'est toi le Roi d'Israël. »

On perçoit cette connaissance des hommes par Jésus, connaissance toute intérieure : *« Voici un homme qui ne sait pas mentir »* et puis *« quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu… »*

Dieu qui nous regarde… Saint Benoît reprend ce thème abondamment. Notre vie qui se déploie sous le regard de Dieu. La qualité de notre vie dépend de notre présence à Celui dont l'Amour ne nous lâche pas !

On a là une caractéristique essentielle de la vocation à la vie monastique.

Vouloir vivre sous le regard de Dieu.

Vouloir être présent à Celui qui nous tient dans son regard, dans son Amour !

Dans le cadre d'une vocation au mariage on a ce désir de transparence à l'autre qui nous conforte.

Plus profondément c'est le besoin, d'accueillir et d'être accueilli par l'amour de l'autre qui nous stimule, nous pacifie.

Dans le cas de la vie monastique, cet Autre c'est Dieu ! C'est Lui qui nous maintient dans son amour… Avant même notre naissance, le psalmiste le dit bien :

« C'est toi qui as créé mes reins,
qui m'as tissé dans le sein de ma mère.
Mes os n'étaient pas cachés pour toi,
quand j'étais façonné dans le secret,

Modelé aux entrailles de la terre…
J'étais encore inachevé tu me voyais ;
sur ton livre tous mes jours étaient inscrits
recensés avant qu'un seul ne soit ! » (Ps 138)

Le moine est celui qui veut vivre dans ce regard,
en accueillant cet Amour
en s'efforçant d'y répondre pas à pas…

Mais le moine est surtout celui qui se sent appelé par ce regard : *« Viens ».*

Ce regard n'est pas seulement un regard extérieur. Il exprime un appel, très respectueux, une invitation *« Si tu veux, viens… »* Le futur moine pressent cet appel au plus profond de lui-même. Il sent que là est son vrai bonheur. C'est sur cette assurance qu'il va construire sa vie. Ce qui est merveilleux, c'est que cet appel, il va le percevoir toute sa vie, même si ce ne sera pas toujours ressenti sensiblement : si on s'en éloigne, on perçoit que quelque chose ne va pas, que tout perd du 'poids', de l'intérêt.

Cet appel de Nathanaël par Jésus peut comporter une autre signification, qui nous touche de très près : *« quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu. »* On comprend cette phrase au premier niveau quand on imagine un figuier pas très élevé, avec des branches basses qui descendent jusqu'au sol, identique à celui qui se trouve près de la Vieille Église, en bordure du vallon, et sous lequel on est si bien caché. Alors on peut comprendre qu'il s'agit d'un exploit de percevoir et reconnaître quelqu'un qui s'y serait réfugié.

Mais Jésus veut probablement dire ici quelque chose de beaucoup plus profond !

Les commentaires juifs utilisent cette image d'être sous le figuier pour signifier quelqu'un qui étudie la loi de Dieu.

Ah ! mais alors cette image devient très parlante : *« quand tu scrutais les Écritures, pour y écouter Dieu… Peut-être quand tu y cherchais le Messie… À ce moment j'étais là, avec toi ! »*

Quelle est belle cette présence du Christ dans les Écritures, même dans l'Ancien Testament, c'est Lui qui nous parle.

C'est Lui qui se révèle à nous.

En même temps c'est Lui qui accueille notre zèle à le chercher.

Et donc quand Nathanaël scrutait les Écritures… Peut-être pour y accueillir ce que l'on disait du Messie… Dieu lui-même se réjouissait, Il était là !

Mais on peut aller plus loin, parce que si Nathanaël cherchait Dieu, c'était déjà sous la motion de l'Esprit Saint, Jésus le déclare très nettement : « Nul ne vient à moi si le Père ne l'attire »… Sous entendu « par l'Esprit Saint ».

On a dans ce dialogue, à l'avance, une belle manifestation de la vie monastique où la dimension de chercher Dieu dans l'Écriture est très forte. Saint Benoît nous demande d'y consacrer de longues tranches de la journée. Quand on aime quelqu'un on cherche à mieux le connaître, on recherche sa présence, sa conversation…

« Quand vous me cherchez dans l'Écriture, je suis là… ! » nous dit-il !

Même au-delà du silence apparent ! Même si quelque fois cela peut paraître aride, je suis là !

La première lecture, tirée de l'Apocalypse de saint Jean nous donne une autre lumière sur la vie monastique.

On y voit la ville de Jérusalem qui descend du ciel, d'auprès de Dieu.

Jérusalem, c'est le symbole de la vie avec Dieu, parce que là était le lieu de la présence de Dieu.

Les juifs allaient trois fois par an en pèlerinage à pied à Jérusalem, comme signe de cette vie avec Dieu qu'ils voulaient entretenir.

Jérusalem, c'est le symbole de l'Église, car aujourd'hui c'est elle qui est le lieu de la présence de Dieu dans le monde.

Elle descend du ciel, c'est-à-dire qu'elle est donnée par Dieu.

Elle est le prolongement du peuple formé par les 12 tribus d'Israël.

Elle a pour fondation les 12 apôtres, c'est dire que chacun y a sa place, c'est donc que chacun y a sa mission.

La vie monastique, en tant que telle, a aussi sa mission dans l'Église.

Quel est donc le rôle des moines dans l'Église ?

Rôle non pas inventé par eux, mais donné par Dieu, suggéré par Dieu, (*en référence à la Jérusalem céleste qui descend du ciel).*

Saint Jean l'évangéliste, le contemplatif, le visionnaire de l'Apocalypse nous donne par ce passage, une belle image de la vie monastique.

- Comme saint Jean, le moine attend la venue de la Jérusalem céleste, c'est-à-dire du Royaume de Dieu.
- Par son attitude il en hâte la venue.
- Il en montre la réalisation à ceux qui l'approchent.

Attendre la Jérusalem nouvelle et l'appeler.

C'est pour exprimer cette vérité que le moine se lève tôt, avant l'aurore, avant la venue du jour, et il veille…

Par sa prière il exprime combien l'Église attend et appelle son Époux céleste.

Dans la journée, il vit déjà avec tous les saints du ciel… tout en gardant bien les pieds sur la terre !

Le Moine hâte cette venue du Royaume,
En s'efforçant d'en vivre déjà la réalité.

Qu'est-ce à dire ?

Quelle sera la vie au ciel ?

« Le Christ sera tout en tous » c'est-à-dire que nous serons pleinement habités par l'Esprit du Christ, l'Esprit Saint.

On peut dire que le but de la vie monastique est
de se laisser habiter toujours plus par l'Esprit Saint
de se laisser mouvoir par lui
de se laisser transformer par lui.

Et en même temps d'apprendre à Le reconnaître tout autour de nous…

La Règle de saint Benoît nous apprend à le reconnaître : dans l'Abbé, dans les frères malades, dans les hôtes qui frappent à la porte du monastère… etc.

Ainsi au monastère on apprend la « vie » du ciel. Il s'agit de laisser le Christ prendre toute la place en nous, par son Esprit.

Quelle est l'action que l'Esprit Saint va montrer ?

Saint Paul répond : « *l'amour divin a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné. »*

L'Esprit Saint est celui qui unit le Père et le Fils dans la Trinité.

Quand il nous est donné, il nous entraîne à participer à l'échange d'amour caractéristique entre le Père et le Fils.

L'Esprit Saint nous entraîne à aimer Dieu, à aimer le Père comme Jésus aimait son Père lorsqu'il était sur terre. C'est-à-dire :

À tout recevoir de Lui
À adhérer à sa volonté
À rendre grâce pour tout.

Mais l'Esprit Saint nous entraîne aussi à aimer nos frères, comme le Père, comme Jésus les aime !

C'est dire le regard de respect qu'il nous invite à porter sur eux.

C'est dire la capacité de pardonner.

C'est dire la volonté de servir et non d'être servi… etc.

Tout cela l'Esprit Sait le suscite en nous et cherche à nous aider à développer cette qualité d'amour.

Alors on comprend que la mission première des monastères dans l'Église est de chercher à établir dès cette terre, des lieux où l'on tend de plus en plus à vivre de l'Amour de Dieu.

Ce qui sera vécu en plénitude dans la Jérusalem céleste, une communauté monastique essaye de le vivre dès maintenant.

Et c'est cela que les gens devraient percevoir quand ils abordent une communauté monastique.

C'est cela qu'ils attendent plus ou moins consciemment : pouvoir dire *« Voyez comme ils s'aiment ! »*

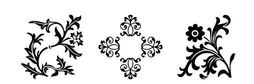
C'est donc : que l'amour est possible dès cette terre
que l'amour, avec un grand A, existe,
qu'une vie peut être construite sur l'Amour, dès cette terre,
car elle est destinée à déboucher dans l'Amour.

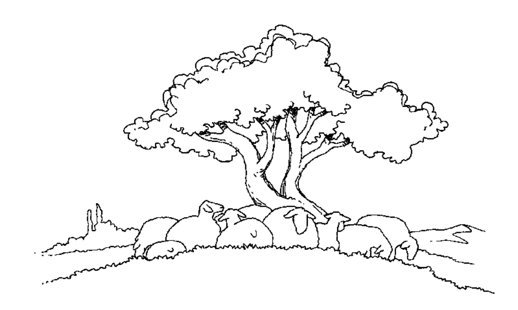
Voilà un peu tout un programme de vie, cher Frère Oliveto !
C'est à la fois enthousiasmant et terrifiant !
Car plus on va dans la vie monastique,
plus on constate que l'on est pauvre en amour…
que l'on ne peut que le quémander à Dieu
plus on constate que l'on a besoin du pardon de nos frères
mais aussi que l'on peut compter sur ce pardon.

Soyez sûr que c'est avec une grande joie que nous vous accueillons pour vivre cette aventure !

Que la Vierge Marie, qui est Mère de notre Communauté, nous aide les uns les autres à grandir toujours plus dans ce mystère d'Amour, pour la Gloire de Dieu et le Salut du monde.

Père Abbé





Le Roy et la bergère

Il était une fois un roi très puissant qui tomba amoureux d'une humble bergère.

Par un seul regard, elle ravit son cœur[1]. Il n'eut désormais qu'une envie : l'aimer et être aimé par elle. Tout au long de ses journées, sans cesse, il pensait à elle. Et de toute l'ardeur de son âme, il souhaitait qu'elle puisse vivre en son palais, avec lui.

Mais curieusement, il n'en parla à personne. Il aurait suffi pourtant qu'il en fasse part à l'un de ses grands pour que celui-ci aille la chercher. Cette humble bergère accepterait volontiers de quitter son obscure chaumière pour l'éclat et les fastes du palais royal. Le roi y songeait bien sûr, mais, plein de délicatesse, il se demandait si sa bergère n'allait pas être effarouchée en voyant la splendeur de sa gloire[3]. Si elle se présentait devant lui, le souverain, siégeant sur son trône d'or, entouré de sa suite, de ses pages, en habit d'apparat, jamais la bergère n'accepterait de croire à son amour pour elle, si petite et si misérable. Elle penserait, et toute la cour avec elle, que le roi se moque d'elle. Et si, quand même, elle acceptait de résider au palais, il resterait toujours en elle un soupçon sur la qualité de l'amour du roi : comment pourrait-il l'aimer vraiment, elle, si petite et

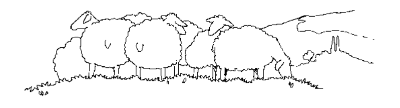
1. Ct 4, 9.

3. Is 6, 5.

si misérable ? Il préférait donc garder son dessein mystérieusement caché[4]. Il ne le révélerait que lorsque les temps seraient accomplis[5].

Le roi voulait qu'elle croie à son amour, qu'elle accueille vraiment cet amour. Qu'elle se laisse aimer par lui avec confiance.

Il voulait aussi qu'elle l'aime pour lui-même, non pour la splendeur de sa gloire. Car il craignait qu'elle fût subjuguée par sa magnificence. Il ne voulait surtout pas qu'elle s'abaisse devant lui dans une sorte d'adoration servile. Elle s'en contenterait sûrement, mais lui non, car il la voulait libre, capable d'aimer. Son désir était qu'elle reste elle-même, qu'une fois entrée en son palais, elle demeure naturelle, franche et gaie, qu'elle soit une épouse aimante et non une esclave soumise[6].



4. Col 1, 26 ; Rm 16, 25.
5. Ga 4, 4.
6. Jn 15, 15.

Comment toucher son cœur ? Comme il est difficile à un roi d'aimer une bergère !

En réfléchissant, il se dit qu'il ne pouvait pas lui manifester son amour en une seule fois. Il fallait l'approcher doucement. Il se dit que le mieux serait d'envoyer des messagers. Il les choisirait d'humble condition, issus du peuple, comme elle. Eux pourraient l'approcher facilement.

C'est ce qu'il fit. Sans se lasser, à bien des reprises, il lui envoyait ses serviteurs, les messagers[7]. Ils s'approchaient de la bergère, et elle se réjouissait un temps en les écoutant. Mais dès qu'ils évoquaient « à peine » l'amour fou du roi pour elle, elle se moquait d'eux, elle était même railleuse : « Si ton roi m'aimait, il ne me laisserait pas les pieds dans la boue, à trimer dans le froid. Comment croire à de telles balivernes ? » Et elle les repoussait avec mépris.

Le roi s'attristait de l'échec de ses messagers. Il désirait tant la couronner de gloire et d'honneur[8], la hisser à son rang !

Tenaillé par l'amour, il résolut d'en faire son égale, non en l'élevant d'emblée au rang royal mais

7. He 1, 1.
8. Ps 8, 6.

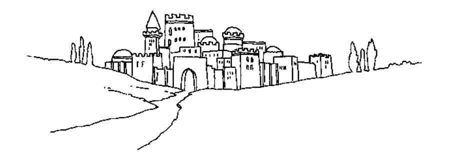
en s'abaissant d'abord lui-même. Il voulut se déguiser en berger, alors il pourrait enfin l'approcher sans intermédiaire. Il était prêt à tout pour elle.

C'est en caressant ce beau projet qu'arriva le drame : il y eut un attentat contre lui ! Il en réchappa de peu. Une enquête fut faite : tout venait d'un ancien vassal qui s'était révolté, pour s'emparer du pouvoir. Il avait entraîné avec lui le tiers des grands du royaume[9] et une foule de sujets[10]. Le roi se fit apporter la liste des complices. Et c'est avec une indicible horreur qu'il y vit le nom de sa bien-aimée… Elle ne croyait vraiment pas à tout ce qu'avaient annoncé ses messagers. Elle avait tellement méprisé leurs paroles qu'elle était passée dans le camp ennemi. Le cœur déchiré, le roi comprenait qu'elle le percevait comme un tyran. Elle avait écouté et cru les mensonges de son vassal félon. Il sortit et pleura amèrement[11].

Que faire maintenant pour l'approcher ? Si elle le reconnaissait, elle croirait qu'il vient pour la condamner[12] !

9. Ap 12, 4.
10. Ap 13, 3.
11. Mi 6, 3.
12. Jn 3, 17.

S'il se déguisait en berger comme il le projetait auparavant, elle pourrait le reconnaître et s'enfuir à tout jamais[13]. Le roi comprit qu'il n'avait plus qu'une solution, il fallait qu'il descende plus bas qu'elle. Lui qui était de condition royale, il devait prendre l'aspect d'un serviteur[14]. Il fallait[15] qu'il partage la condition du plus vil de ses sujets[16], ainsi était-il sûr de ne pas effrayer sa bergère.



Quittant tout[17], il planta alors sa tente tout près de sa demeure[18]. Il l'approcha, il fit ses délices parmi les gens de sa maison[19]. Il choisissait la dernière place[20]. Bien qu'il fût le roi, il venait, non pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie[21] par amour pour sa bien-aimée. Longtemps, il la servit ; longtemps, il se dévoua pour

13. Jn 3, 19-20.
14. Ph 2, 6-7.
15. Lc 24, 26.
16. He 4, 15.
17. Lc 5, 28.
18. Jn 1, 14.
19. Pv 8, 31.
20. Lc 14, 10.
21. Mc 10, 45.

elle. Et lorsqu'elle le méprisait, il continuait.

Et tout en la servant comme l'aurait fait un esclave, il l'intriguait par sa sagesse, sa sagesse royale ! Par sa grandeur d'âme, et par sa dignité dans la pauvreté. Et un jour, elle lui demanda : « d'où es-tu ? » [22]

Oh, il ne lui révéla pas d'emblée qui il était, cela pouvait encore l'effrayer. Il essaya plutôt de lui laisser deviner ce grand mystère[23] . Il voulait qu'elle pressente ce « quelque chose » qui la dépasse complètement. De plus en plus intriguée, elle s'intéressa à lui davantage. Petit à petit, goûtant la saveur de ses sages reparties, elle éprouva le besoin de se rapprocher de lui, elle lui consacra du temps. Elle fit vraiment attention à lui. Un jour, elle l'invita à sa table pour échanger plus profondément ; quelle joie alors ! Il prit son repas avec elle et elle avec lui[24] !



Et tout en parlant, elle chercha à comprendre qui il était.

22. Jn 19, 9.
23. Ep 3, 9. 5, 32.
24. Ap 3, 20.

Alors, après l'avoir longuement apprivoisée, il révéla son identité. Il lui expliqua que pour elle, il avait quitté son palais doré et les grands de sa cour, que pour elle, il avait choisi de prendre la dernière place, de souffrir du froid, du mépris et du travail harassant. Et elle, vaincue par tant de dévouement, crut à son amour. Elle pleura, demanda pardon. Et lui, sans attendre, l'assura de sa bienveillance : « N'aie pas peur. Ne crains pas[25], je t'ai aimée d'un amour éternel, aussi je te renouvelle ma bienveillance[26] ».

Toute étonnée d'être aimée, elle essaya de répondre vraiment à cet amour. Elle fit tout ce qu'elle put pour lui plaire. Mais comment une bergère pouvait-elle trouver ce qu'il faut pour plaire à un roi ?

Très vite, elle comprit qu'elle ne pouvait par elle-même prétendre monter sur le trône royal. Il fallait qu'elle reçût de celui qui l'aime ce dont elle avait besoin pour devenir une reine[27].

Et tout d'abord, comme elle avait attenté à la vie du roi, et qu'elle risquait la peine capitale, il établit un acte d'amnistie, il lui fit grâce. Ce fut sa façon à lui de

25. Is 41, 10.
26. Jr 31, 3.
27. Ph 3, 9.

faire justice[28]. Pour qu'elle s'en souvienne, il lui lava les mains avec de l'eau pure[29] en signe du pardon totalement accordé. Ces mains qui avaient fait le mal se dépensaient dorénavant en œuvres bonnes. Bien sûr, la bergère ne méritait pas par elle-même ce pardon, mais le roi avait souffert pour elle, et puisqu'elle voulait s'unir à lui, par lui, elle devenait juste devant tout le royaume[30].

Il la fit belle, plus resplendissante que toutes les grandes dames de sa cour. Il la revêtit de vêtements somptueux[31], tissés d'un lin éclatant et pur[32]. Il lui prépara aussi une lotion parfumée comme on en donne à la famille royale[33].

Comme elle ne connaissait que des aliments grossiers : pains de seigle et galettes de blé noir, il voulut l'habituer aux mets de la cour. Chaque jour, il lui offrait un pain tout préparé[34], le même que celui de la table du souverain. Patiemment, il lui apprenait les manières d'une reine pour qu'elle se sente chez elle au palais.

28. Tt 3, 7 ; Rm 11, 6.
29. Ep 5, 26.
30. Rm 3, 24.
31. Is 61, 10.
32. Ap 19, 8.
33. 1 Sa 16, 13 ; Lc 4, 18-19 ; 1 Jn 2, 20.
34. Sg 16, 20.

Et lorsqu'ils furent prêts l'un et l'autre, il prit avec elle la route de la capitale, et, là, au milieu de tous les grands du royaume, ils célébrèrent leurs noces[35].



Frères et sœurs, la bergère dont s'est épris le roi du Ciel, c'est vous et moi. Mais il y a une grande différence entre notre roi et celui du conte ; ce dernier n'a pu que se déguiser en serviteur. Notre roi à nous ne s'est pas seulement déguisé : il est vraiment devenu serviteur. Il a tout pris de notre condition. À tel point qu'il n'a plus d'autre solution pour en sortir que de mourir, comme nous, puis de ressusciter afin d'entraîner avec lui sa bien-aimée au palais du Ciel, si elle le veut bien...

Frère Benoît

35. Ap 19, 7-8.

À propos du *Motu proprio*

Quand la figure du Bon Pasteur nous aide à poser un autre regard sur le dernier *Motu proprio* de Benoît XVI

Vendredi 15 juin 2007
Lectures : Ez 34,11-16 ; Rm 5, 5-11 ; Lc 15, 3-7

Homélie

Pour illustrer la fête du Sacré-Cœur, l'Église nous donne 3 cycles de lectures, suivant que l'on soit en l'année A, B ou C. Le thème central de ces lectures est différent à chaque fois, bien que cherchant toujours à nous faire approcher du mystère de l'amour du Christ pour nous. L'année A, c'est le cœur transpercé du Christ sur la Croix qui nous est présenté, l'année B c'est Jésus qui se décrit lui-même comme « doux et humble de cœur », et cette année c'est le thème du Bon Pasteur qui va à la recherche de la brebis perdue.
Ce thème m'a l'air extrêmement pertinent pour la vie de l'Église aujourd'hui : je vous propose de méditer directement sur cette Parole de Dieu telle qu'elle nous est donnée, ensuite j'en ferai une application très pratique à la vie de notre Église.

La première lecture est tirée du livre du prophète Ezéchiel. Celui-ci vivait à l'époque de l'Exil à Babylone. Par sa bouche, le Seigneur annonce que, comme un berger, il va partir à la recherche de toutes ses brebis dispersées. L'insistance sur les pronoms « je » ou « moi », fait comprendre qu'il va s'investir lui-même dans cette tâche. Il ne la confiera pas à un berger mercenaire. Elle lui tient trop à cœur !
Il va aller les chercher dans tous les endroits où elles ont été dispersées, pour les ramener « sur les monts d'Israël », c'est-à-dire au lieu de la Terre Promise, au lieu de la vie avec Dieu.

Enfin, dans cette opération de ramener au bercail, il s'adaptera à chaque brebis, selon ses besoins. Après les noms génériques comme « mon troupeau, mes brebis », il parle de chacune au singulier : celle qui est perdue, il la cherchera ; celle qui est blessée, il la soignera ; celle qui est faible, il la fortifiera ; et même celle qui est grasse et vigoureuse, il s'en occupera, la faisant paître avec justice.
Par cette prophétie, les fils d'Abraham comprenaient que Dieu voulait faire revenir son peuple dans le lieu de la communion avec lui, sur la terre d'Israël.
En régime chrétien, la terre d'Israël symbolise l'Église, bien sûr, comme lieu de la communion avec Dieu, et les brebis dispersées sont l'image de tous les hommes qui se sont éloignés du bercail.
Dieu veut aller lui-même à leur recherche et les ramener les uns après les autres.

L'Évangile tiré de St Luc prolonge exactement la prophétie d'Ezéchiel, manifestant l'amour de Dieu (ou du Christ) pour chacune de ses brebis. Quand une seule s'est perdue, il laisse toutes les autres sur place et va à la recherche de la malheureuse.
Il n'attend pas qu'elle revienne elle-même. Il sait que si elle part trop loin, alors elle ne pourra plus revenir. Alors il part à sa recherche, et tout l'effort du retour, il le prend à son compte puisqu'il pose la brebis sur ses propres épaules.

L'Épître de St Paul aux Romains explicite cet amour gratuit de Dieu à notre égard.
Jésus nous aime avant que nous soyons revenus à lui, que nous soyons convertis. Il donne sa vie alors que nous sommes encore pécheurs, c'est-à-dire alors que nous le rejetons encore !
Il donne sa vie : à la fois pour nous montrer son amour, pour poser un acte contraire au péché et pour nous transformer de l'intérieur par le don de l'Esprit (cf. « L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné ».)

Si nous revenons à l'Évangile, il nous reste à accueillir la joie débordante de Dieu quand la brebis est enfin réintégrée dans le troupeau. On a là la preuve de sa souffrance quand elle était au loin, la preuve aussi de son amour plus grand que toutes nos misères.
Cette joie est partagée par tous dans le Ciel, mais la parabole dite « de l'Enfant prodigue » (qui fait suite immédiatement à cette péricope) nous prévient

que sur terre, il y aura des « fils aînés » qui refuseront d'entrer dans la joie, enfermés qu'ils sont dans ce qu'ils croient être leur bon droit.

Application actualisée :
Ces lectures sont très belles pour nous faire percevoir un tout petit peu l'amour infini qui anime le cœur de Dieu (ou du Christ) à notre égard. Mais ces sentiments ne seraient-ils pas aussi ceux du Vicaire du Christ sur la terre ? Si Benoît XVI tient la place du Christ au milieu des hommes, ne serait-il pas animé, lui aussi, par le même amour pour toutes les brebis du Seigneur, en particulier pour celles qui se sont égarées ?
On sait que le Saint-Père est sur le point de publier un *Motu Proprio* destiné à faciliter la célébration de la liturgie selon l'ancien rite. En faisant cela le Pape ne nie absolument pas les acquis du Concile Vatican II, mais il sait que, si on laisse s'installer une division dans l'Église, les fossés se creusent entre les parties en présence, on se met à s'ignorer puis à se durcir dans nos différences, à se juger irrémédiablement, et plus le temps passe plus une réconciliation devient difficile. Alors, avec son cœur de Père et de Pasteur suprême, Benoît XVI veut tout faire pour combler le plus vite possible le vide qui est en train de s'établir entre l'Église catholique et ceux qui en sont sortis à la suite du Concile, ou qui seraient tentés de le faire.

Comme le disait Ezéchiel, il décide d'intervenir directement et personnellement pour partir à la recherche des brebis perdues. Un *Motu Proprio* est un document voulu personnellement par le Pape (littéralement *motu proprio* signifie *par mon mouvement propre*). On sait que nombre d'évêques sont très réservés sur l'opportunité de cette démarche, Benoît XVI la poursuit au nom de son autorité propre.

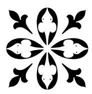
Des brebis se sont éloignées du troupeau. Les questions liturgiques sont une des raisons de cet éloignement. Alors, avant qu'il ne soit trop tard, il part à leur recherche pour les ramener « aux monts d'Israël », c'est-à-dire dans l'Église. Pour cela il facilite la possibilité de célébrer selon le rite auquel ces personnes sont attachées (remarque *: nous savons maintenant que le 'motu proprio' parlera de « deux mises en œuvre de l'unique rite romain »*).

« Il les porte lui-même sur ses épaules », cela signifie qu'il assume personnellement le poids de ce retour. Il sait que son geste sera critiqué par certains, ne sera pas bien compris. Il assume tout cela et fait tout ce qui est en son pouvoir pour permettre à certaines brebis de retrouver le bercail.

La seule exigence qu'il demandera aux brebis sera d'accepter d'appartenir au troupeau, c'est-à-dire d'adhérer dans la foi à l'enseignement authentique de Vatican II. Comme disait Jean Paul II, et Benoît XVI a repris l'expression à son compte : « Le Concile constitue la boussole pour guider l'Église à l'entrée du 3ème millénaire ».

En faisant cette démarche, le Pape espère que la joie de Dieu de voir ces brebis réintégrées dans le giron de l'Église se répandra partout… Mais il sait aussi que, sur cette terre, il y aura toujours des « fils aînés », au cœur étroit, qui considéreront la miséricorde (envers les autres) comme une faiblesse !
Demandons la grâce de ne pas être de ceux-là, mais d'adhérer pleinement à l'intention qui anime le cœur du Pasteur suprême, et de savoir y collaborer à notre place.

Père Abbé



Et les travaux du Bénédit ?

Nous vous avions sollicités pour des aménagements et agrandissements de notre hôtellerie, il y a un peu plus d'un an. Nous remercions encore tous ceux qui se sont associés généreusement à ce projet. Toutefois, quelques problèmes de financement nous ont contraints à repousser ces travaux.

À l'heure où nous écrivons ces lignes, le budget n'est pas bouclé mais nous avons choisi de faire confiance à la Providence, le projet nous paraissant nécessaire. Le premier coup de pelle sera donné le 15 octobre. En conséquence, **l'hôtellerie fonctionnera au ralenti entre octobre et fin mars** (nous ferons tout pour que l'inauguration ait lieu avant Pâques).

Questionnaire

Affrontés à la nécessité impérieuse de développer nos rentrées, nous pensons élargir notre gamme de produits de protection du bois et nous travaillons actuellement à la mise au point d'une formule d' « Huile pour Teck ».

Pour ce faire nous aurions besoin de votre aide et nous vous remercions de prendre 3 minutes pour répondre au questionnaire suivant :

1. Vous avez des meubles de jardin en teck ou bois exotique (ou bois dur, comme l'acacia que l'on trouve actuellement beaucoup sur le marché) OUI NON

2. Vous avez des parquets en bois huilé OUI NON

3. Vous avez du bois dans votre salle d'eau OUI NON

4. Vous utilisez régulièrement un produit de ce genre OUI NON

5. Votre marque préférée (merci de donner des références aussi précises que possible) ……………………………………………
……………………………………………………………………
……………………………………………………………………
……………………………………………………………………

6. Les avantages de ce produit : ……………………………………………
……………………………………………………………………
……………………………………………………………………
……………………………………………………………………

7. Ses inconvénients : ……………………………………………………………
……………………………………………………………………………
……………………………………………………………………………
……………………………………………………………………………

8. De façon générale les qualités essentielles que vous attendez de ce genre de produit :……………………………………………………
……………………………………………………………………………
……………………………………………………………………………
……………………………………………………………………………
……………………………………………………………………………
……………………………………………………………………………

9. De façon générale les défauts et inconvénients rédhibitoires de ce genre de produit :……………………………………………………
……………………………………………………………………………
……………………………………………………………………………
……………………………………………………………………………
……………………………………………………………………………
……………………………………………………………………………

10. Le petit plus que vous souhaiteriez nous demander et qui ferait de notre formule « the best one in the world !!! »
……………………………………………………………………………
……………………………………………………………………………
……………………………………………………………………………
……………………………………………………………………………
……………………………………………………………………………
……………………………………………………………………………
……………………………………………………………………………

Envoyer votre réponse, le plus vite possible (merci), soit par courriel à : fulgence@maylis.org , soit par courrier avec la mention « sondage huile ».

Je suis la Lumière
et vous ne me voyez pas,
Je suis la Route
et vous ne me suivez pas,
Je suis la Vérité
et vous ne me croyez pas,
Je suis la Vie
et vous ne me cherchez pas,
Je suis votre Chef
et vous ne m'obéissez pas,
Je suis votre Dieu
et vous ne me priez pas.

Si vous êtes malheureux,
ne me le reprochez pas.

Inscription déchiffrée sur un vieux calvaire